

Appendice
(Z.)
1^{er} Mars.

à une grande distance ni au nord ni au sud. Nous nous avançâmes encore cinq cents pieds, et la nuit arrivant, nous campâmes; le parti n'ayant pu se faire jour jusqu'à la ferme de McCallum. A six heures il commença à pleuvoir, et la pluie dura toute la nuit accompagnée de quelques coups de tonnerre. Vers le matin, le vent se tourna au nord et souffla avec furie; le thermomètre tomba à quelques degrés au dessous du point de congélation.

3 Octobre.

Temps clair ce matin, gros vent du nord, froid piquant. N'ayant rien pour déjeuner ce jour là, nous nous mîmes à l'ouvrage à six heures et demie, et nous fîmes mille pieds le long d'un coteau dont la pente douce nous mena dans une vallée, dans laquelle nous avançâmes l'espace de cinq cents pieds, et ensuite sur un terrain inégal l'espace de cinq cents pieds, la vallée prenant un détour à l'est. Le sol était bon, et, à en excepter la côte, libre de roches; bois, hêtre et érable. Le roc renfermait plus de fer que de coutume. Nous traversâmes une étroite savanne et nous nous trouvâmes sur une descente douce; un beau lac à notre droite. Bon bois, mais terrain rocheux. Quelques petits brouillards de neige dans la matinée. Remarquant que la vue était plus claire vers la gauche nous avançâmes quelques verges dans cette direction et nous nous trouvâmes dans un défrichement, que nous apprimes appartenir à M. McGiblon, et le lot suivant au sud appartenant à M. McCallum, tous deux dans le douzième rang de Chatham. Nous avions été sur le sommet d'une éminence élevée et raide, bien défrichée jusqu'au haut, et commandant une belle et vaste vue. Au nord et au nord-est le terrain conservait encore le même caractère d'inégalité; mais au sud il était plus bas, et nous pouvions, du haut d'une éminence distinguer clairement les hauteurs qui font au sud de la Rivière Outaouais. Au devant de nous s'étendait une immense vallée, mais elle suivait une direction plus septentrionale que la ligne que nous voulions suivre; cependant, avant de nous décider tout-à-fait, nous prîmes la résolution de gagner le sommet d'une montagne qui nous parut être environ trois milles en avant, et sur laquelle notre ligne passait. Nous ordonnâmes à nos gens de camper sur la terre de McCallum, pendant que nous irions à la Montagne, emmenant avec nous le fauvage, et accompagnés de McAllum et de Giblon. Nous fîmes environ une demie lieue sur un terrain plan, et nous arrivâmes sur les bords d'une petite rivière, que nous passâmes en abattant un arbre, et ensuite nous montâmes graduellement une éminence rocheuse. Arrivés au sommet, nous résolûmes de continuer notre ligne le long du côté sud de l'éminence, et nous marquâmes un grand pin comme notre point de départ; sur cette éminence nous vîmes deux ou trois pins blancs. Après cela nous retournâmes à notre camp. Le sol de cette ferme était léger mais bon, et reposait sur un lit de calcaire primitif, abondant en carbure de fer. Les nouveaux colons vivent assez bien sur ces terres, quoiqu'elles fussent sans contredit les plus montagneuses et les plus rocheuses que nous eussions encore rencontrées jusque là. Le seul chemin qu'ils ont, est dans un si misérable état, que notre homme fut obligé de se procurer deux autres bœufs et une voiture pour transporter les provisions que nous avions envoyées par le chemin, afin de pouvoir arriver chez McCallum avant la nuit. Ces deux fermes étaient les deux établissements le plus au nord, dans Chatham.

4 Octobre.

Il fit un grand froid toute la nuit, avec un gros vent du nord-est. A six heures le thermomètre marquant 29 degrés. Nous partîmes à huit heures, et nous nous dirigeâmes vers l'arête que nous avions marqué la veille au soir, et qui était situé dans le Township de Wentworth, non loin de la ligne de Chatham. La petite rivière sur laquelle nous avions jeté un arbre, la veille, était une seconde branche de la rivière de l'ouest, et elle poursuit sa course rapide et sinieuse au milieu de monticules bien boisés de hêtre, de pruche, de bouleau noir et d'érable. La pierre à chaux (Spath calcaire,) s'étendait plus à l'est de notre ligne; on en fait un grand usage pour de la chaux et on dit qu'elle en fait de bien bonne. D'après toutes les apparences, nous serions portés à regarder ces hauteurs syénitiques comme les limites les plus septentrionales de la formation calcaire. Cette partie du pays est couverte de fragmens anguleux de rochers, quelquefois de syénite et d'autres fois de carbure de chaux. Sous ces fragmens on trouve un bon sol profond.

Nous atteignîmes notre pin à midi et demi, et nous dinâmes sur le bord d'un ruisseau. Nous fîmes ensuite mille pieds sur un terrain assez plan le long d'un petit lac d'environ trois cents pieds de large. Nous passâmes à l'extrémité nord du lac, nous fîmes deux cent cinquante pieds dans une savanne de cèdre, et nous arrivâmes à un beau terrain uni, de 800 pieds d'étendue, couvert de hêtre, de bouleau et d'érable. Sol, une bonne marne. Ici nous passâmes un petit ruisseau, et nous fîmes

une montée graduelle de cinq cents pieds sur un bon terrain, bien boisé, et nous arrivâmes à une ligne d'arpenteur, que nous suivîmes l'espace de près de trois quarts de mille, dans une direction sud-est, et nous arrivâmes sur les bords d'un lac. Nous retournâmes à notre propre ligne, et nous campâmes dans un bocage de hêtre, pour la nuit. Il avait fait un vent orageux tout le jour et nous passâmes par de vastes chablis. Vers le soir le vent tomba, et le thermomètre à huit heures marquait cinquante deux.

5 Octobre.

Temps calme et serein le matin; thermomètre à six heures, quarante-huit. A huit heures nous commençâmes à chainer et nous passâmes sur quinze cents pieds de terrain planche et couvert de bois franc, et nous arrivâmes à une petite descente. Parmi les arbres nous remarquâmes quelques noyers. Nous traversâmes un chemin de bois et nous continuâmes à descendre quelques centaines de pieds par une pente graduelle parmi du hêtre, de l'érable, du bouleau noir et de la pruche, jusqu'à une vallée de cèdre et de pruche. Après cette vallée nous montâmes par une acclivité raide l'espace de trois cents pieds, et nous fîmes cinq cents pieds le long d'un plateau de bon sol, portant du bois franc. Nous descendîmes encore deux cents pieds par une déclivité assez graduelle jusqu'à une petite vallée de bois franc qui se termina par une savanne, que nous laissâmes après y avoir fait quelques centaines de pieds, ayant aperçu une bande de terre sèche à trois cents cinquante pieds à notre gauche. Arrivés sur cette bande de terre nous choisîmes un bocage épais pour y asseoir notre camp; et tandis qu'une partie de notre monde montait nos provisions, nous continuâmes à couper un chemin à travers une épaisse forêt, et sur un terrain raboteux; à cinq heures et un quart nous retournâmes à notre camp. La forme inégale du terrain nous rappela plusieurs des parties de l'ouest d'Angleterre. Au nord et au nord-ouest de la hauteur sur laquelle nous étions campés, il y avait une belle vallée de bois franc gagnant en serpentant dans une direction sud vers notre ligne, et montant graduellement vers le nord-est jusqu'à ce qu'elle eût joint notre ligne, quelques centaines de pas en avant de notre camp. Nous remarquâmes que presque toutes les rangées de hauteurs que nous avions rencontrées avaient une direction générale vers le nord-est. Un peu de pluie ce jour là. Thermomètre à huit heures, trente trois.

6 Octobre.

La nuit dernière fut froide. Thermomètre à 6 heures, trois degrés au-dessous du degré de congélation. Nous décampâmes à huit heures moins un quart. Après avoir chainé deux mille trois cents pieds de terrain inégal, (bois d'une qualité moyenne,) nous passâmes à gauche d'un petit lac. Parmi les bruyères nous remarquâmes quelques-unes de l'espèce curieuse que les Canadiens appellent bois de plomb. La terre s'améliora après que nous eumes passé le lac de quelques centaines de pieds, au bout duquel nous entrâmes sur un bon terrain planche portant du hêtre, du bouleau, de l'érable et du sapin; quatre cents pieds au delà de ce plateau nous passâmes une petite rivière, et nous entrâmes dans un défrichement, mais sans habitans. Le propriétaire de ce terrain avait défriché le côté d'une montagne très escarpée, et dont le sommet commandait une vue très étendue au sud jusqu'à la hauteur qui est dans le voisinage du lac des deux Montagnes. Le roc était en cet endroit un quartz blanc pur, contenant de petits cristaux de mine de fer noir commun. Au pied de cette montagne, vers l'est, il y avait un petit lac. Notre ligne courut neuf cents pieds le long de la pente raide de cette montagne, et cinq cents pieds sur son sommet; de là par une falaise de gros granite syénitique, haute de vingt cinq pieds. Bois, hêtre, érable et pruche. Nos gens transportèrent le bagage le long du plateau entre le lac et la montagne, jusqu'à ce que par une montée graduelle, ils fussent tombés dans notre ligne. Nous mesurâmes ensuite huit cents pieds de terrain inégal et rocheux, ayant une montée graduelle et épaissement boisé de hêtre et d'érable; après avoir fait quelques centaines de pieds sur le sommet de cette hauteur, nous arrivâmes à une ligne d'arpenteur que nous suivîmes l'espace de trois cents cinquante pieds, et nous vîmes une borne indiquant la seconde concession de l'angle. Nous revînmes ensuite à notre propre ligne et nous chainâmes trois cents pieds sur un terrain plan, et nous campâmes pour la nuit. Bois, hêtre, bouleau et érable. Sol, une forte marne argileuse. Thermomètre à huit heures, trente trois.

7 Octobre.

Froid piquant le matin, thermomètre à six heures, trente. Nous partîmes à sept heures, et nous chainâmes six cents pieds sur un terrain plan, jusqu'au bord d'un lac courant est et ouest. Deux hommes traversèrent le bagage sur un radeau, tandis que le restant du parti fit le tour de l'extrémité orientale du lac, en traversant la décharge qui était étroite. Du côté opposé du lac, il y avait un défrichement appartenant à M. Good. Nous chainâmes un mille sur un terrain plan, couvert de bois franc, et nous tombâmes dans un autre défrichement appartenant à M. M. Foyle. Sur cette ferme, nous remarquâmes de nouveau la pierre calcaire contenant du graphite (mine de plomb,) et parmi le bois quelques beaux ormes. Dans les environs de cette terre, il